

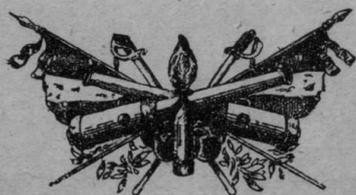
CAMPAGNE 1914-1918



HISTORIQUE

DU

51^e RÉGIMENT
D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
ET DU P. A. D. 21



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

HISTORIQUE

DU

51^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

MOBILISATION (2 Août 1914)

Le 2 août 1914, le quartier du 51^e d'artillerie, à Nantes, se remplit de jeunes gens encore en civil, pour la plupart Bretons et Vendéens, qui accourent prendre leur place au régiment... on mobilise ! Et tous, qu'ils aient quitté leurs landes bretonnes, leurs collines du Bocage ou leurs ateliers des villes, tous arrivent en chantant, l'âme épanouie par la perspective d'une revanche contre cet adversaire qui nous saute à la gorge, piétinant le droit, faisant fi de nos Alliés et persuadé que le vieux sang de France est anémié ! On mobilise, et les 5 et 6 août, couverts de fleurs, aux accents de la Marseillaise, les trains qui emportent les batteries du 51^e s'ébranlent, emmenant tous ces hommes dont beaucoup doivent mourir et qui, tous, auront à souffrir !...

CONCENTRATION

Le 7 août, on débarque à Grand-Pré. La division se concentre dans la région de Brioules-sur-Bar Les-Petites-Armoises. La vie en campagne commence ; officiers et soldats apprennent à se connaître à fond et à s'aimer... Des amitiés comme il ne s'en créera que pendant la guerre se nouent...

Sous le commandement du colonel Morizot et des chefs d'escadron O'Neill, faisant fonctions de lieutenant-colonel, Bochas (1^{er} groupe), Saramito (2^e groupe), Frot (3^e groupe), le régiment se porte en deux étapes à Sedan, où il stationne quelques jours. Les nouvelles sont bonnes, les plus grands espoirs sont permis : d'aucuns craignent que toute la besogne soit faite sans nous !

COMBAT DE MAISSIN (22 Août 1914)

Le 20, la division passe la frontière belge, et, sous une pluie battante, le régiment bivouaque à Noirfontaine. Le 21, au petit jour, la marche en avant est

reprise ; vers midi, on commence à entendre quelque fusillade... les reconnaissances partent, les batteries fiévreuses cherchent des positions d'attente : cette fois, c'est la bataille !

Elle a lieu sous un soleil ardent. Comme à la manœuvre, les batteries prennent position chacune dans leur zone ; elles tirent sur les objectifs qui leur apparaissent ... Comme à la manœuvre encore, l'infanterie s'élanche à la baïonnette ; la lutte se concentre sur le village de Maissin que les Boches tiennent fortement... et les assauts se succèdent à travers les avoines dorées qui deviennent sanglantes.

Le soir, l'ennemi est chassé enfin de Maissin, le succès se dessine, on se prépare à bivouaquer en vainqueurs sur le champ de bataille. La nuit tombe : l'on n'entend plus, parmi quelques coups de fusil, que les appels des blessés, et l'on devine que les lanternes qui titubent dans la nuit sont celles des brancardiers à leur recherche.

Et soudain, l'ordre de monter à cheval : on retraite ! Les artilleurs du 51^e se rappelleront toujours cette nuit de retraite succédant brusquement à la fièvre de ce premier combat victorieux ! Dans Ours, où toutes les troupes convergent, c'est un « embouteillage » indescriptible : les blessés couchés sur les banquettes qui crient « Ne m'écrasez pas ! », les ordres des officiers essayant de diriger les colonnes et, tout près, le village de Pocheresse qui flambe et où la fusillade crépite de nouveau...

BATAILLE DE SEDAN (24 - 27 Août 1914)

Le 24 août le régiment se trouve sur la rive gauche de la Meuse, face à Sedan. La puissance des attaques allemandes, l'incontestable avantage que leur donne une artillerie lourde quasi invulnérable a fait plier l'enthousiasme des premiers jours : on raisonne maintenant la situation ; nulle trace de découragement dans le régiment, mais la manifestation énergique de la volonté d'arrêter l'ennemi.

Le 25, le combat reprend furieux ; malgré d'abondantes marmites, les batteries du régiment, sur les hauteurs de Chaumont et au sud de Thelonne, battent le passage de la rivière. Mais le 26, profitant au nord d'une boucle de la Meuse, l'ennemi a réussi en force à passer sur la rive gauche et à s'installer dans les bois de La Marfée. Le régiment, établi sur les hauteurs de Bulson, les arrose d'explosifs et permet à l'infanterie, dans un splendide assaut, d'enlever les bois de la Marfée, de rejeter l'ennemi à la rivière et de ramener un drapeau ! Un bruit fantastique se répand alors dans toute la division : « Le général Lanrezac est à Bouillon et les Boches encerclés dans Sedan. » La division entière, électrisée, au chant de la Marseillaise, complète à la baïonnette son succès en poursuivant l'ennemi jusqu'à la Meuse.

Mais le 27, le combat reprend encore plus violent ; il faut perdre ces belles illusions : à la nuit, une fois encore, l'ordre de retraite arrive, et c'est dans

Vendresse le même encombrement qu'à Ours. Dirigés par des itinéraires différents dans la nuit, les groupes et les batteries se reforment dans la journée du 28 et, dès le 29, tirent à nouveau aux combats engagés dans la région Tourteron-Ecordal. Le soir, l'Aisne est franchie à Attigny et c'est la grande retraite qui commence !

LA RETRAITE (27 Août – 4 Septembre)

Il faudrait des pages pour décrire cette retraite où le régiment fit preuve de si hautes qualités ; l'endurance de ses Vendéens et de ses Bretons lui fit faire des prodiges pendant ces journées de marches et de combats continuels. Les conducteurs, très attentifs à soigner et ménager leurs chevaux, les servants, calmes et appliqués ; tous confiants dans leurs chefs et les aimant autant qu'ils s'en faisaient aimer. Pas de découragement, car on sent le recul voulu et calculé. Presque chaque jour, le régiment prend part à des combats d'arrière-gardes parfois très vifs : le 30, celui de Pauvres où le souvenir de la première saucisse vue reste lié à celui d'un solide marmitage ; celui d'Isse et d'Aigny, où, bien que serré de près par l'infanterie boche, le régiment réussit à faire passer la Marne à tout son matériel...Et c'est toujours le recul !... Pocancy !... Ville-Seneux !... Enfin, le 5 septembre, on s'arrête : l'immortel ordre du jour du général Joffre est communiqué aux troupes : « L'heure est venue de vaincre ou de mourir ! »

BATAILLE DE LA MARNE (5 au 10 Septembre)

Le régiment est en batterie dans les bois de sapins au sud de la voie de chemin de fer Normée-Lenharrée, qui est la ligne de résistance de l'infanterie. Dès le 6, le combat recommence furieux ! Toutes les hauteurs de Morain-le-Petit et au nord de Normée sont violemment battues par les batteries du régiment ; les échelons sont vidés plusieurs fois ; tout le monde sent que c'est la grande bataille décisive ! La nuit arrive, la canonnade s'éteint ; notre ligne a tenu bon sous le choc et près de leurs pièces repues les servants dorment.

Le 7 au petit jour, la lutte reprend aussi ardente, aussi bruyante et sanglante que la veille ; les pertes de l'infanterie sont considérables, ainsi que celles du 51^e. Au nombre des morts se trouve le chef d'escadron Frot, glorieusement tué à son poste. Cependant, la nuit trouve fantassins et artilleurs harassés, mais indomptés, sur les mêmes positions.

Mais le 8 au matin, l'ennemi jette des forces fraîches dans la bataille et son attaque formidable submerge tout.

Aux prises avec les Boches, les batteries, grâce à la décision de ses officiers, au calme et à l'adresse des conducteurs et des servants, réussissent à sauver leur matériel. Seul un canon, qui devait d'ailleurs être repris trois jours plus tard, reste aux mains de l'ennemi. Rapidement mise en batterie au sud de

Connantray, le régiment ouvre le feu sur les Boches qui débouchent des bois en avant du village. L'infanterie éparse se rallie au canon du régiment et, à hauteur des pièces, arrête quelque temps le flux ennemi. Le soir, on bivouaque à Corroy ; les pertes sont grandes et l'angoisse d'une défaite, peut-être irrémédiable, étreint tous les cœurs.

Le 9, on essaie encore de s'opposer à l'avance boche ; une batterie établie sur les hauteurs du moulin de Connantre vide ses coffres sur de l'infanterie ennemie en colonne, dont elle fait un massacre. Avec les débris de notre infanterie, effroyablement décimée, on essaye de contre-attaquer sur Fère-Champenoise, mais il faut renoncer au succès ; le régiment, ramené au sud de La Maurienne est en batterie aux cotes 128 et 129, entre Corroy et Gourgauçon. A notre gauche, cependant, la canonnade fait rage, tout n'est pas perdu, et les officiers d'état-major qui passent affirment que « ça va bien », quelque invraisemblable que cela paraisse !

LA VICTOIRE – POURSUITE (10 - 16 Septembre)

Et le 10 au matin, avec une surprise qui n'a d'égale qu'une joie immense, on se porte en avant ! On traverse Corroy aux maisons calcinées et fumantes, Enoy où l'on trouve une ambulance pleine de Boches, Connantray, au-delà duquel on reprend des canons... Pour tirer sur des convois boches en retraite au nord de Lenharée, les conducteurs, électrisés, réussissent des mises en batterie au trot avec des chevaux harassés et titubants...

Et l'on bivouaque sur ces positions de batteries, les yeux remplis du spectacle effroyable de ce champ de bataille reconquis : nombreux cadavres d'ennemis dont les rangs entiers gisent là, effroyablement mutilés par nos explosifs à nous...et nos servants sont fiers ! Mais aussi, hélas ! servants tombés près de leurs pièces, conducteurs morts entre leurs chevaux enflés...petits soldats tombés la face sur le sol sanglant ou couchés sur le dos, les bras en croix, la face vers le ciel. Et cette ligne de chemin de fer de Normée Lenharée, lugubrement couverte de pantalons rouges.

« Vaincre ou mourir ! »...Humainement parlant, on ne pouvait pas vaincre ici, mais on a su y mourir !

Le 11, la marche en avant continue. Le soir, on bivouaque à Villers-aux-Corneilles et à Saint-Pierre-aux-Oies, et le lendemain matin, à la suite du bataillon d'avant-garde, les premières batteries du régiment traversent Châlons.

La joie de la victoire s'accroît en voyant l'accueil que la population fait aux troupes, et l'on en retire la douce impression de retrouver des membres de sa famille que l'on a sauvés d'un grand malheur...Dans la soirée, faisant de nouveau mouvement dans Châlons pour gagner leur bivouac, plusieurs batteries défilent devant un général entouré de son état-major ; on dit son nom...c'est le général Foch !

Hélas ! L'avance s'arrête vite ; les 13, 14, 15 septembre, on essaie vainement de déboucher au nord du camp de Châlons. Ces journées sont des journées de durs combats, sans qu'on reçoive de ravitaillement, ni pour les hommes, ni pour les chevaux, et sous une pluie battante.

REIMS (17 – 18 - 19 septembre)

Le 16 au matin, le régiment part et, d'une seule étape, semant le long des routes des chevaux qui crèvent de fatigue, il arrive le soir même dans les faubourgs de Reims. Le lendemain, de leurs positions de batteries, les larmes dans les yeux et la rage au cœur de se sentir impuissants...officiers et canonniers assistent au premier bombardement de la cathédrale de Reims, d'où bientôt jaillit l'incendie !...Le 18 et le 19, en avant de Cormontreuil, les batteries font preuve, sous le marmitage, de leur bravoure et de leur calme accoutumés. Puis, dans la nuit du 18 au 19, on repart encore : c'est la « course à la mer ». En deux étapes on arrive à Compiègne où, le 21, le régiment embarque.

ALBERT – LA BOISSELLE (22 Septembre - Octobre)

Débarqué le 22 à Daours, le soir même, le 51^e est en batterie à l'est de La Boisselle et de Bécourt. Le lendemain, les Boches attaquent violemment ; pendant deux jours la bataille est très dure et les pertes sévères de part et d'autre...Le chef d'escadron Rochas est parmi les blessés. La Boisselle, perdue, reprise, est finalement reperdue, et ce petit village va devenir des semaines le théâtre de perpétuels et sanglants combats.

LA GUERRE DES TRANCHÉES

Les lignes d'infanterie se fixent, des tranchées apparaissent ; de part et d'autre on s'enterre, pendant que, sifflant par-dessus les batteries, les gros projectiles boches s'abattent lâchement dans Albert et commencent, dans des nuages de poussière rouge brique, la destruction méditée de la ville.

Désormais, c'est la guerre de tranchée. Les positions deviennent fixées, les pièces resteront des semaines aux mêmes emplacements : les batteries vont pouvoir se reformer, combler les vides, soigner et refaire leurs chevaux qui, depuis près de deux mois, n'ont été ni dégarnis, ni dessellés.

Les abris apparaissent, les sapes se creusent et deviennent de plus en plus profondes au fur et à mesure que les projectiles ennemis deviennent plus puissants et leurs fusées plus retardées : c'est la lnette du projectile et de la cuirasse !

Les tranchées d'infanterie se rejoignent, s'échelonnent en profondeur, des boyaux se relient et, de la Suisse à la mer du Nord, pendant tout cet hiver 1914-

1915, fantassins et artilleurs luttent continuellement contre le Boche, la pluie, le froid, la boue, acceptant stoïquement la prolongation de la guerre et gardant au cœur l'espoir tenace de la victoire.

Plusieurs attaques ont lieu, qui, si elles ne réussissent pas entièrement, procurent au moins d'utiles enseignements : celle de Beaumont-Hamel en novembre, celle de la Boisselle à Noël, où la 7^e batterie, en position à pleine vue à 1.200 mètres de l'ennemi, essaye, pour la première fois, de détruire les fils de fer. Mais ce n'est qu'en juin, à l'attaque d'Hébuterne, que le régiment doit montrer à quel degré de perfectionnement il est arrivé dans ces nouvelles méthodes de combat.

HÉBUTERNE (7 Juin 1915)

Après deux jours de préparation intense d'artillerie, le 1^{er} groupe étant chargé spécialement de la destruction des fils de fer, l'assaut fut donné ! Le bouleversement des organisations ennemies était tel que, presque sans perte, d'un seul élan, l'infanterie dépassait tous ses objectifs, prenant la ferme de Touvent et se portant aux lisières de Serre.

Les jours suivants, l'infanterie, puissamment aidée par les barrages enragés du régiment, repousse toutes les contre-attaques. Alors l'ennemi se venge, en concentrant le feu de toute son artillerie lourde sur les tranchées nouvelles et sur les batteries. Les pertes sont graves, mais pas un pouce de terrain pris n'est rendu.

Le général de Castelnau, commandant la 2^e Armée, cite alors en ces termes, à l'ordre de l'Armée, les régiments de la 21^e division :

« La 21^e division d'infanterie, comprenant...le 51^e régiment d'artillerie, le 7 juin 1915, devant la ferme de Touvent, s'est portée à l'attaque avec un entrain superbe. Grâce à l'héroïsme des officiers et de la troupe, a dépassé avec un brio admirable et d'un seul élan, deux lignes de tranchées, malgré un barrage terrible d'artillerie. (Ordre du 22 juin 1915) »

ATTAQUE DE CHAMPAGNE (25 Septembre 1915)

Relevé en août par les Anglais, le 51^e s'embarque près d'Amiens et débarque à Vitry-le-François, où se concentre la division. Par de pénibles étapes de nuit, il gagne les bivouacs assignés, dans les bois à l'ouest de Saint-Jean-sur-Tourbe. Dès le lendemain, les reconnaissances ont lieu et l'on commence les travaux aux positions de batterie.

Chaque groupe doit appuyer un régiment, le 137^e restant en réserve. A gauche le 1^{er} groupe (commandant Maillard) est derrière le 64^e ; au centre, le 2^e groupe (commandant Baudot) à le 65^e ; et à droite le 3^e groupe (commandant Brun), le 93^e. Le secteur que la division est chargée d'enlever est formidable : il

s'étend du Trapèze à la cote 196, qui sont des positions dominantes reliées entre elles par une crête en dos d'âne dont les Boches occupent le sommet ; c'est la Courtine. Tout le système défensif ennemi est placé à contrepente. Or, la pente du côté de l'ennemi est très forte ; des abris profonds, des tunnels même y sont creusés, les fils de fer qui protègent les tranchées sont invulnérables.

Pendant toute la préparation, les batteries essaient de détruire les défenses accessoires ; tout est tenté, mais il est impossible de contrôler les effets du tir qui, trop tendu, malgré l'emploi de plaquettes, ne peut pas atteindre l'ennemi.

Cependant, le 25 septembre, l'assaut est donné : drapeaux en tête, les fantassins bondissent sur ces tranchées où les mitrailleuses, sournoisement blotties, les attendent derrière les réseaux presque intacts. Les pertes sont énormes, le gain est nul.

Les jours suivants, profitant des progrès de la 22^e division d'infanterie, nos régiments, après de durs combats, réussissent à enlever le Trapèze. A partir de ce moment, les tirs du régiment deviennent meurtriers. Le 1^{er} groupe, qui s'est déplacé, a installé ses observatoires sur le Trapèze et tire d'enfilade sur les organisations de la Courtine.

Le 26 octobre, après une préparation où, cette fois, le régiment voit ce qu'il fait, un nouvel assaut est donné. La préparation est parfaite et la Courtine est enlevée. Malheureusement nos fantassins, depuis plus d'un mois dans cet enfer, sont harassés ; épuisés par cet effort et par leur pertes, ils se laissent enlever, par une contre-attaque de nuit, la plus grande partie de leur conquête si chèrement achetées !

REPOS (Novembre – Décembre 1915)

En novembre, la division est relevée. Le 51^e est envoyé au repos dans les bois de sapins au sud de Somme-Bionne. Il neige, il gèle, pas la moindre baraque dans ces bois, pas de matériaux pour en construire...on monte les toiles de tente.

Mais on a besoin bien vite des guerriers du 51^e qui sont aussi rudes terrassiers : il faut aller organiser et défendre le secteur nouvellement conquis de Tahure.

SECTEUR DE TAHURE (Décembre 1915-Avril 1916)

Par des pistes effroyablement défoncées, les groupes montent en position. Le 1^{er}, dans les bois du Trou Bricot, profite d'anciens abris ennemis ; le 2^e, au nord des entonnoirs de Perthes ; le 3^e aux lisières du bois de Paon, sous des marmitages fréquents d'explosifs et de lacrymogènes, auront des positions à organiser complètement.

Avec ténacité et ardeur, tout le monde combat et travaille ; les ravitaillements en vivres et en munitions arrivent dans des avant-trains attelés à huit, qui, seuls, peuvent aborder les batteries des 2^e et 3^e groupes. Malgré toutes ces difficultés, malgré les tirs ennemis qui provoquent encore des pertes, le régiment apporte constamment à l'infanterie son aide attentive et jamais défaillante.

Relevé le 20 avril, le 51^e laisse, à ses successeurs étonnés, des positions de batteries formidablement aménagées et protégées, des observatoires parfaits, des liaisons avec l'infanterie aussi sûres que possible, avec un réseau téléphonique enterré.

SECTEUR D'AUBERIVE (Mai 1916)

Après quelques jours de repos, le régiment remonte en secteur dans la région de Baconnes, au nord de Mourmelon. Cette Champagne pouilleuse, qui possède cependant des sapins verts et de l'herbe, paraît un paradis terrestre aux artilleurs qui viennent des régions où il n'y a que de la boue, de la craie blanche et des bois qui ressemblent à des forêts de poteaux télégraphiques brisés. Sous les sapins, les « cagnas » entourés de jardinets ont remplacé les sapes...

Mais ce secteur ne pouvait être longtemps celui d'un régiment comme le 51^e. La bataille de Verdun fait rage...A la fin de mai, le régiment est relevé ; il embarque à Saint-Hilaire-au-Temple. Officiellement, la destination est inconnue, mais tout le monde sait bien que nous allons à la bataille, à la grande bataille, à Verdun !..

VERDUN

Le 51^e, après avoir débarqué au sud de Sainte-Menehould, fait route vers le Nord et arrive dans la région de Verdun le 30 mai. La grande voix du canon, que l'on entendait déjà de Champagne, s'est rapprochée et c'est un grondement continu...Le cœur se serre, et chacun devient grave...à la pensée que bientôt il sera en pleine fournaise !..

Depuis février dernier, les Boches s'acharnent à prendre la place forte de Verdun. Les nombreux forts qui la défendent sont bouleversés, et seul, désormais, le rempart humain peut arrêter les vagues toujours renouvelées de l'ennemi.

Nos Bretons et Vendéens, déjà tant aguerris, sont fiers de ce que le haut commandement ait pensé à eux pour enrayer cette grande attaque, et tous sont persuadés que, s'ils succombent, ils sauront faire payer chèrement leur vie.

DÉFENSIVE (Juin 1916)

Le 30 mai, le régiment cantonne sur la rive gauche de la Meuse, près du bois Laville. Les reconnaissances sont enlevées le soir même et transportées en camion jusqu'à Verdun où les attendent des guides de chacun des groupes à relever. Les désignations des positions ont été faites avant le départ : la 1^{er} groupe (commandant Maillard) doit se rendre au ravin du Pied-du-Gravier ; le 2^e groupe (capitaine Multner) à la station de Fleury ; le 3^e groupe (commandant Brun) au bois de Fleury. Le commandant Saramito prend le commandement de l'artillerie du sous-secteur.

La lutte d'artillerie fait rage, les éclairs des pièces et des explosions illuminent sans arrêt les pentes de Saint-Michel et de Belleville, et c'est au milieu du bruit assourdissant de nos grosses pièces, répondant largement au Boche, que les reconnaissances, après avoir reçu des instructions du colonel commandant l'artillerie du secteur, au Faubourg Pavé, gagnent leurs positions par des pistes, hélas ! Trop bien jalonnées : les ravitaillements de la nuit ont déjà payé leur tribut et, près de Saint-Michel, gisent des voitures complètes ; les conducteurs sont tués et au passage des reconnaissances, quelques chevaux tentent en vain de se soulever. Partout de nombreux cadavres de chevaux : l'air est par moment irrespirable !

Les reconnaissances s'effectuent sans gros incident et la relève par section a lieu dans les nuits du 31 mai au 1^{er} juin et du 1^{er} au 2 juin. Le mois de mai a été relativement calme, et les prédécesseurs ont peu souffert pendant leur séjour. Le mois de juin sera un des plus durs de la gigantesque bataille de « Verdun », où le kaiser déclare vouloir entrer le 22 juin.

Le régiment a le secteur immédiatement à l'ouest du fort de Douaumont. Dès le 2, le Boche commence une puissante préparation et, jusqu'au 23, n'a pas cessé de lancer attaques sur attaques. Elles se brisent d'abord sur le front que couvre le régiment ; la liaison optique ne cesse à aucun moment d'être assurée entre l'infanterie et les groupes ; les barrages se déclanchent instantanément et les canonnières font l'admiration de ceux, qui les voient à l'œuvre. Un colonel commandant une brigade d'infanterie, qui a son poste de commandement à Fleury, ne peut retenir ses larmes en voyant les batteries qui sont près de son P.C. répondre instantanément à toutes les demandes de barrage, sous un tir violent de plusieurs batteries boches de gros calibre !... « Bravo, les artilleurs ! » S'écrie-t-il enthousiasmé, et il ajoute : « C'est admirable, je n'aurais jamais cru pareille chose possible ! »

Les pertes furent lourdes pendant ces premières journées, et nos braves furent au-dessus de tout éloge. Ces canonnières n'interrompaient leur tir que pour retirer ceux qui tombaient et l'on put voir certaine pièce servit par un blessé et un infirmier continuer le barrage demandé. Tout le monde était électrisé et surexcité : nos servants, enivrés par la poudre, faisaient rendre à leur matériel tout ce qu'il pouvait donner et tiraient comme des enragés à la vue d'une fusée

ou d'un signal de projecteur, ou même au seul bruit du groupe voisin qui se déclanchait !...Certains jours, la consommation dépassa 15.000 obus par groupe, réduit souvent le soir à une pièce par batterie ; le 6, dans l'après-midi, les munitions vinrent à manquer : on en déterra de la boue et le tir ne fut pas interrompu.

Malheureusement, dès le 7, nos lignes craquent dans le secteur de droite et le 8, une forte poussée amène le Boche aux abords de l'ouvrage 320 et, par le ravin de Champitoux, quelques éléments s'infiltrèrent à peu de distance de Fleury. Le 2^e groupe reçoit dans la soirée l'ordre d'évacuer sa position dans la nuit et de rechercher un emplacement dans le bois des Essarts. Le mouvement est pénible ; néanmoins le lendemain à midi le groupe reprend sa mission. Dans abri, il subit de fortes pertes. La position devenant intenable, ce groupe, réduit à deux batteries, reçoit peu après l'ordre d'occuper une position de la côte Saint-Michel. Le 3^e groupe, bien que très près de l'endroit où les Boches sont arrivés garde sa position pourtant si meurtrière, et ne la quittera que le 3 juillet.

Les 22 et 23 juin sont des journées décisives...Avec cinq corps d'armée, le Boche se rue sur nos lignes avec une violence inouïe. Il atteint le ravin des Vignes ; des luttes gigantesques se livrent sur l'ouvrage de Thiaumont et autour de quelques ouvrages de Froideterre. Mais « il ne passe pas » ! Le 51^e a répondu généreusement à l'appel du général en chef et au cri d'angoisse du pays : « Vous ne les laisserez pas passer ! » Pour leur belle conduite, les 2^e et 3^e groupes méritèrent une citation à l'ordre du corps d'armée, citation chèrement achetée...

REPOS – SECTEUR DES HAUTS DE MEUSE (Juillet-Novembre 1916)

Le régiment est relevé le 9 juillet ; il séjourne et se reforme à Souhesmes jusqu'au 15 et, du 16 au 18, dans les cantonnements de passage de la région d'Erize. Le 19, il monte en secteur sur les Hauts-de-Meuse, vers la Tranchée de Calonne, secteur d' « infirmerie », où il reste jusqu'au 10 novembre.

Du 10 au 21 novembre, repos et instruction dans la région de Levoncourt.

OFFENSIVE (15 Décembre 1916)

Le 21, départ pour Verdun ! Le régiment doit participer à l'attaque du 15 décembre. Après étapes, on arrive à Blercourt le 27 novembre. Dès le lendemain, les reconnaissances partent. Les groupes doivent commencer immédiatement leurs travaux d'installation : 1^{er} et 2^e groupes près de la Batterie de l'Hôpital, le 3^e groupe à Chambouillat (bois de la Caillette).

La position avancée du 3^e groupe va rendre les travaux d'aménagements et de ravitaillements pénibles. Aussi est-il décidé que tout le régiment participera

aux transports des matériaux et munitions de ce groupe qui obtient là, pour sa ténacité, une deuxième citation à l'ordre du corps d'armée.

Les batteries sont en position dès le 6, et commencent le 7, des tirs de harcèlements, sauf le 3^e groupe qui ne se dévoilera qu'au dernier moment de l'attaque. Le régiment marche avec la division d'attaque Garnier-Duplessis.

Le 15, l'attaque est déclanchée à 10 heures et l'infanterie atteint tous ses objectifs. La 21^e division prend alors le secteur et son artillerie y reste.

Le premier groupe se porte au ravin des Trois-Cornes, le 2^e au ravin Chambitoux, le 3^e conserve sa position.

Le Boche réagit vigoureusement et ses tirs de harcèlements causent quelques pertes au régiment. Les ravitaillements sont pénibles, les postes sont complètement défoncés et on ne peut s'en éloigner sans disparaître dans la boue ; les voitures ne peuvent aborder certaines positions qu'il faut ravitailler à dos de cheval.

Comme en juin, les conducteurs sont admirables.

Le régiment est relevé le 7 janvier et va au repos...au cantonnement des échelons à Blercourt.

SECTEUR DE LOUVEMONT (Janvier-Février 1917)

La neige tombe, le froid est très vif, et, bravant la rude saison, le 20 janvier, le régiment remonte en position, secteur de Louvemont ; les 1^{er} et 3^e groupes sur la rive gauche de la Meuse, le 2^e groupe dans la région de Bras. On reste là, dans ce secteur relativement tranquille, pendant près d'un mois ; le froid est le plus grand ennemi, et parfois la température descendant à 20° au-dessous de zéro, rend le pain dur et change le pinard en glaçons roses qui se transportent dans des sacs à terre !...

Le 15 février, le régiment, relevé, quitte Verdun. Et chacun pense aux braves, aux camarades qui y sont tombés et y sont morts. Le 51^e y fit preuve d'une belle ténacité dans la défensive et d'une grande ardeur dans l'offensive. Il mérite bien une bonne part de l'admiration du monde entier, étonné de voir que les Français, seuls après deux ans de guerre, sous la violence d'un choc sans précédent, après avoir arrêté l'ennemi, avaient réussi à le battre !

REPOS (Février-Mars 1917)

Après quatre jours de marche, le 51^e arrive dans la région du camp de Mailly. Pendant 15 jours, toute la division se reforme et manœuvre.

Ce court séjour suffit à rendre le régiment apte à de nouvelles batailles et, vers la fin de mars, il quitte le camp d'instruction pour une destination inconnue.

ATTAQUE DU 16 AVRIL 1917

Par étapes, on arrive dans la région de Fismes-Bazoches, sur Aisne. Une grande attaque se prépare... Sur toutes les routes trop étroites et défoncées, c'est un défilé continu de troupes de toutes armes : fantassins, cavaliers, artilleurs se croisent et se doublent. On voit que de grands moyens vont être employés pour cette attaque, et le bruit court que c'est l'offensive finale, celle qui doit donner le coup de grâce à l'ennemi. Et une fois encore, la croyance en la victoire prochaine grandit à la vue de ces préparatifs : les grands espoirs endormis se réveillent, la confiance et l'enthousiasme s'ancrent dans tous les cœurs.

Bientôt le régiment est en batterie sur les hauteurs au sud du Chemin des Dames, nom jusqu'alors inconnu qui évoquera désormais dans l'histoire tant de combats acharnés. Pendant cinq jours, la préparation, exécutée sur une profondeur de plusieurs kilomètres, est faite avec soin, l'artillerie de tranchée étant chargée de la destruction des défenses de premières lignes, et la lourde de celle des abris ; le régiment poursuit des tirs d'interdiction continus et troue le réseau que l'artillerie de tranchée ne peut atteindre. La Marche en avant a été prévue dans ses moindres détails, et la perspective possible d'entrer à Laon le lendemain de l'attaque exalte les troupes. Comme assuré de la victoire, le commandement, le 15 au soir, fait passer l'Aisne à tous les trains de combat d'infanterie et aux échelons d'artillerie ; et le 16 avril, à 6 heures du matin, derrière un barrage d'artillerie nourri, l'assaut est donné. Les premières nouvelles sont bonnes et, sur l'ensemble du front d'attaque, l'avance est normale. Le régiment fait avancer ses avants trains de combat d'infanterie et aux échelons d'artillerie ; et le 16 avril, à 6 heures du matin, derrière un barrage d'artillerie nourri, l'assaut est donné. Les premières nouvelles sont bonnes et, sur l'ensemble du front d'attaque, l'avance est normale. Le régiment fait avancer ses avants trains et se prépare à suivre l'infanterie. Mais hélas ! L'ordre de surseoir à tout mouvement en avant arrive ! L'infanterie qui, au prix d'une lutte sanglante, a conquis les premières lignes, est arrêtée sur la formidable crête du Chemin des Dames, par des troupes fraîches que l'ennemi jette dans la bataille. Des carrières et des creutes invulnérables, des vagues de Boches qui attendaient le moment de contre-attaquer surgissent. Malgré l'infanterie, malgré le feu meurtrier des batteries, le Boche s'accroche à la crête et la conserve. Pendant plusieurs jours, des attaques locales améliorent nos positions. Les batteries du régiment, malgré les réactions de l'artillerie ennemie, sont portés en avant et s'établissent à Verneuill-Courtonne et sur le plateau de Madagascar. Une nouvelle attaque, qui a lieu les 5 et 6 mai et qui ne réussit que partiellement, montre que la grande victoire escomptée nous échappe ! L'ennemi battu a subi de grosses pertes et abandonné de fortes positions, mais tout le long de la crête du Chemin des Dames, sa ligne formidable s'est formée. Les unités laissent poindre le découragement, mais au 51^e, bien que déçu, officiers et canonniers restent confiants dans la victoire décisive à laquelle personne ne renonce.

REPOS – SECTEUR DE St QUENTIN (Mai-Septembre 1917)

Le 12 mai, le régiment, relevé, arrive aux environs de Compiègne dans les anciennes lignes abandonnées de Chevincourt et de Lassigny. Après un mois et demi de repos bien gagné, prêt à prendre sa revanche du 16 avril, le 51^e remonte en ligne. Deux étapes sont faites à travers les régions dévastées de Lassigny, Noyon et Ham. La haine de l'ennemi grandirait, s'il était possible, à la vue de ce spectacle de vandales : églises et maisons incendiées, dont les murs mêmes ont été abattus à coups de béliers ; arbres fruitiers coupés, portes, fenêtres, gouttières, tout à été enlevé, les tombes même, ouvertes, ont été pillées, et dans les villages déserts, seuls quelques femmes et vieillards amaigris, regardent, l'air heureux, défiler le régiment...

Les positions de batterie sont dans le ravin d'Essigny-le-Grand, destinées à battre les lisières de Saint-Quentin. Il est interdit de tirer dans la ville, et cependant le 15 août au soir un grand incendie s'y allume ! C'est la cathédrale qui, préservée de notre artillerie, est incendiée par les Boches. Ceux qui ont vu flamber la cathédrale de Reims revivent les mêmes minutes de rage impuissante et de dégoût... Une violente représaille commandée dans la ville est exécutée.

Le régiment quitte ce secteur le 1^{er} septembre. Après quelques jours de repos aux environs de Ham, il s'embarque à Roye et débarque à Longpont. Maintenu au repos sur les bords de l'Ourcq, à Nanteuil et Oulchy-Breny, pendant huit jours, le 51^e est ensuite dirigé dans les bois entre Braisne et Chassenmy, où il bivouaque...

ATTAQUE DE LA MALMAISON (23 Octobre 1917)

Une nouvelle attaque se prépare à laquelle, naturellement, le régiment est appelé à prendre part.

Les groupes construisent de toutes pièces des emplacements de batteries avancées dans la région de ferme Toty (1^{er} groupe), de Jouy-Aizy (2^e groupe) et de La Bascule-ferme Hameret (3^e groupe). L'attaque prochaine a pour but d'arracher aux Boches toute la région du Chemin des Damles que domine le fort de La Malmaison, et de le rejeter sur l'Ailette. Le 23 octobre, à 5h.15 du matin, dans la nuit noire, l'attaque se déclanche.

Au petit jour, le fort de La Malmaison est enlevé et presque tous les objectifs atteints. Seuls, la ferme de La Royère et l'éperon de Pargny-Filain tiennent jusqu'au lendemain. Bien que les positions faites par le régiment aient été construites en vue de ce succès, de nombreux changements de positions sont exécutés. Le 2^e groupe, au prix de grandes difficultés, réussit à prendre position aux carrières de Bohery, puis est envoyé aux positions de la ferme Hameret et de La Bascule, pendant que le 3^e groupe quitte ces dernières pour se porter au nord

d'Ostel, puis dans la région de Bohery. Entre temps, le 1^{er} groupe s'est installé dans la région du Panthéon. Tous ces mouvements, exécutés au prix de grands efforts et de pertes sérieuses, ont fatigué le personnel, heureux néanmoins de la large part qu'il a prise à ce grand succès. Une citation à l'ordre du corps d'armée récompense le régiment et, le 8 décembre, il descend au repos dans la région Epeaux-Bezu-Montiers-Courchamps.

SECTEUR DE LA MALMAISON (Décembre 1917-Mai 1918)

Le 27 décembre, par un froid terrible, le régiment remonte dans le même secteur. Le 2^e groupe, dans la région de Jouy-Aizy, appuiera le 137^e régiment d'infanterie ; le 1^{er} groupe, sur les positions de La Bascule, soutiendra le 93^e, et le 3^e groupe, dans la région d'Ostel, protégera le 64^e. Le secteur calme, l'ennemi paraît avoir accepté sa défaite. Notre infanterie gardera l'initiative ; de nombreux coups de main, exécutés avec la collaboration précise et efficace du régiment, permettront de ramener fréquemment des prisonniers.

C'est dans ce secteur que, dans le courant de février, une division américaine vient s'amalgamer avec nos régiments, pour se perfectionner au combat. Le 101^e régiment d'artillerie américain jumelle ses batteries avec celles du 51^e. La meilleure camaraderie s'établit ; la belle allure de nos alliés fait impression sur tous ; ils brûlent d'aller à l'attaque ; leur confiance en eux, leur foi en la victoire s'allient à une admiration pour la France qui nous honore.

Après le départ de nos alliés, la division reste à nouveau seule sur un front de 9 kilomètres où sont disséminées nos batteries.

ATTAQUE DU CHEMIN DES DAMES PAR LES ALLEMANDS (27 Mai 1918)

Le 26 mai au soir, à 19 heures, l'ordre de se préparer à repousser une attaque générale arrive aux batteries. Des renseignements fournis par deux prisonniers laissent à croire à sa possibilité d'une grosse attaque. De 20 heures à 1 heure, sans discontinuer, en explosifs, en obus à gaz, le régiment exécute diverses contre-préparations, concentrations, harcèlements.

L'artillerie ennemie conserve, contrairement à son habitude, un silence obstiné et voulu. Mais soudain, à 1 heure, la préparation allemande éclate. C'est un martèlement formidable de toutes nos organisations. Aucune batterie n'est épargnée et, au bout de quelques minutes, submergées sous des flots de gaz, toutes leurs communications étant hachées, les batteries, livrés à elles-mêmes, tirent sans arrêt sur leurs barrages. Il est impossible de donner une physionomie exacte de cette bataille livrée dans la nuit. Pas une batterie n'a ses canons intacts, tellement la densité du tir ennemi est puissante et meurtrière. Sans faiblesse, malgré leurs pertes, malgré l'angoisse de la bataille, les servants

masqués et haletants servent leurs pièces valides, tandis que, dépêchés vers les P.C. de groupes, les téléphonistes, transformés en coureurs, disparaissent dans la nuit mauvaise...Et brusquement, au petit jour, alors qu'elles faisaient encore barrage sur l'Ailette, les batteries se trouvent aux prises avec l'infanterie ennemie. Presque à la même heure, sur tout le front du régiment, des combats rapprochés se livrent sur les positions. Les batteries défendent victorieusement leurs pièces à coups de mitrailleuses et de fusils, et cela pendant plusieurs heures, avec un acharnement héroïque. Finalement, tout est submergé ; des débris du personnel des batteries réussissent à passer l'Aisne pendant que, hélas ! Un grand nombre de braves, tués, blessés ou capturés par l'ennemi, a disparu...Les restes du régiment se rassemblent aux échelons, près de Chassemy, et désormais inutile, attendu que ses canons détruits sont actuellement aux mains des Boches, le 51^e se dirige vers le Sud.

Hommes et gradés ne demandent qu'une chose : des canons pour arrêter le Boche et venger ceux qui sont disparus !...Le 1^{er} juin, le régiment reçoit des renforts et des pièces et s'apprête à prendre position dans la région Echampu-Vernelles.

SECTEUR DES VOSGES (Juin-Août 1918)

Le 3 juin, le régiment est relevé et se rend à Arcis-sur-Aube, où il s'embarque pour les Vosges.

Là, pendant deux mois et demi, le régiment se reforme et panse ses plaies...Le secteur est calme, ce n'est même plus la guerre ; des batteries sont installées dans des hameaux habités, d'où les cultivateurs viennent faucher jusqu'en première ligne !...

Entre temps, la bataille fait rage sur d'autres fronts et le Boche commence à lâcher pied...Vite, le 51^e est appelé à participer aux grandes offensives finales, car on sent que l'hallali de la bête est proche...

Le 26 août, le régiment quitte le pays enchanteur des Vosges.

ATTAQUE DE CHAMPAGNE (26 Septembre 1918)

Il se rend par étapes dans la région de Vitry-le-François, où pendant quelques jours, il manœuvre en liaison avec l'infanterie, en vue de la grande attaque prochaine que l'on devine...A partir du 15, le régiment fait étape la nuit pour cacher tout mouvement de troupe à l'ennemi. Après plusieurs nuits de marche, pendant lesquelles les plus grandes précautions sont prises pour passer inaperçu, on arrive dans la région de Suippes. Le 21, les positions sont reconnues, et le régiment occupe la crête à l'ouest de Souain, presque en pleine vue du Boche. Le 25 septembre au soir, les pièces sont mises en batterie ; la préparation a été étudiée avec soin sur la carte et le tir de toutes les batteries qui

foisonnent dans le secteur doit se déclencher sans réglage préalable, de façon à pouvoir surprendre l'ennemi et à en profiter. A 23 heures, toute l'artillerie s'allume, c'est un vacarme assourdissant succédant au calme de tout à l'heure. Après six heures et demie de cette préparation formidable, l'infanterie sort de ses lignes et attaque les organisations de l'ennemi ; la progression est normale...et le 27, au prix des plus grandes difficultés, le régiment se porte en avant dans ce terrain crayeux, formidablement creusé d'abris et labouré de tranchées. On prend position au nord de la ferme Navarin ; l'ennemi réagit énergiquement et emploie surtout des projectiles à gaz. Le lendemain, le mouvement en avant continue jusque sur les hauteurs du sud de Somme-Py ; tous les ponts sont sautés, les carrefours de routes béants et tout mouvement de voiture, en temps de paix, eût paru impossible dans un tel terrain.

Des combats journaliers se livrent, combats partiels, mais meurtriers, l'ennemi s'accrochant désespérément au terrain. Enfin, le 4 octobre, le mouvement en avant paraît général et définitif. Les Boches sont contraints à la retraite. Le soir, des éléments du 51^e occupent des positions avancées jusqu'à Saint-Pierre-à-Arnes. L'ennemi, de nouveau, cherche à faire tête sur l'Arnes, et la bataille reprend.

Relevé le 9 octobre, le régiment se voit octroyer une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée, en ces termes élogieux :

« Régiment sur lequel on peut compter dans toutes les circonstances difficiles. Sous les ordres du lieutenant-colonel Hollande, a donné, le 27 mai 1918, un exemple de dévouement absolu et d'esprit de sacrifice, poussé à son extrême limite. Du 26 septembre au 9 octobre 1918, engagé dans un secteur particulièrement actif, a fait preuve d'une endurance inlassable et d'un entrain superbe, exécutant des changements de positions dans des conditions les plus difficiles et les plus dangereuses, maintenant avec l'infanterie une liaison permanente, poussant en avant ses reconnaissances, puis ses unités, de manière à assurer à l'infanterie une aide constante et efficace. »

A la suite de cette seconde citation à l'ordre de l'Armée, le régiment s'est vu attribuer la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

LA DEBACLE ENNEMIE – LA POURSUITE (20 Octobre-11 Novembre 1918)

Remonté en secteur au sud de l'Aisne, devant Rethel, le régiment poursuit le 5 novembre l'ennemi aux abois qui retraite. Le 7 au matin, l'Aisne est franchie au prix de difficultés inouïes, sur des ponts de fortune établis entre Thugny et Seuil. Dans ce pays accidenté et pénible, la poursuite s'exécute, direction générale Charleville-Mézières. Les éléments du 51^e, collés aux bataillons d'avant-garde, prennent le 9 position près de Mézières, au nord d'Evigny, où une réception enthousiaste leur est faite par la population délivrée, et, le 9 au soir, la Meuse est passée.

L'ARMISTICE (11 Novembre 1918)

Enfin, le 11 novembre, l'ordre arrive de cesser le feu à 11 heures. Les hostilités sont suspendues, l'armistice est signé...

Cette fois, c'est la victoire frémissante qui est là, au milieu de l'allégresse de tous ces hommes, que des peuples entiers vont partager demain. C'est la victoire patiemment poursuivie depuis plus de quatre ans et qu'avec le concours de nos fidèles alliés, nous sommes arrivés à arracher à un ennemi sans scrupule, féroce armé pour des conquêtes.

Le 51^e y a pris une large et glorieuse part, faisant toujours preuve « d'un esprit de sacrifice poussé à son extrême limite » ou, dans les attaques, « d'un brio admirable ». Ainsi l'ont jugé des chefs comme les généraux Castelnau et Gouraud.

HISTORIQUE

DU

Parc d'Artillerie Divisionnaire 21

Le P. A. D/21 fut formé au mois de février 1916, au moyen de sections de munitions du 35^e régiment d'artillerie de campagne. Ces sections, 1^{re} S. M. I., 5^e et 6^e S. M. A., faisaient partie du 1^{er} échelon du P. A./XI et, sous les ordres du chef d'escadron Wurtz, avaient participé de façon très active aux ravitaillements des batteries et des régiments d'infanterie du 11^e corps d'armée en Belgique, puis à la bataille de la Marne, dans la Somme, en particulier à Hébuterne, et enfin, en Champagne, à partir de septembre 1915.

Le 2 octobre 1915, près de Perthes, dans un transport d'obus et de grenades, la 6^e S. M. A. eut 14 hommes tués, dont le maréchal des logis Tardais, les canonniers Houdeau, Jarny, Cosmac et Huet.

Au mois de janvier 1916, le chef d'escadron Lhoste prend le commandement du 1^{er} échelon, puis, lors de la formation des P. A. D., du P. A. D./21.

Celui-ci quitte la Champagne en mai 1916 et part dans la région de Verdun avec la 21^e division. C'est l'époque des attaques incessantes sur Thiaumont et Fleury ; les batteries du secteur sont ravitaillées de façon intensive, malheureusement au prix de pertes élevées : 1 officier grièvement blessé, 12 canonniers tués, 38 blessés, tel est le bilan de 30 ravitaillements exécutés en 40 nuits ; sont tués les maréchaux des logis Vilaine et Calais, les canonniers Ramier, Elino, Herbreteau, Le Gall, Freneau, Jaumoin, Landais, David, Le Belguier et Fitament.

Le P. A. D. reste à Verdun en 1916, participe aux affaires du 24 octobre et du 15 décembre ; le maréchal des logis Brohan et le canonnier Le Guelhaf sont tués.

En 1917, pour l'attaque du 16 avril au Chemin des Dames, le P. A. D. est avec la division et exécute de nombreux ravitaillements dans la région de Moulin et de Vendresse ; il a quelques tués et blessés : le lieutenant Villard, le maréchal des logis Moreau, le brigadier Reveillère, les canonniers Frelin, Féraudeau, Thibaud, Moine, Le Bot, Bruzac, Rolland, Le Pen.

A cette époque, la 5^e S. M. A. devient 2^e S. M. A. et la 6^e S. M. A. devient 3^e S. M. A.

Puis en juillet de la même année, alors que la division a obliqué vers Saint-Quentin, la 3^e S. M. A. est dissoute.

Le P. A. D. reste en juin à septembre dans la région de Saint-Quentin où, en même temps que le ravitaillement des batteries, il s'occupe de culture et de reconstitution ; il embarque à Roye-sur-Matz et vient dans l'Aisne au moment de la préparation de l'attaque de La Malmaison ; Il monte aux positions de batteries avant cette attaque plus de 44 000 coups de 75. Pendant l'hiver, il ravitaille les batteries de la division, les postes de D. C. A. et les batteries portées du secteur, récupère du matériel ennemi dans la région de Pinon-Chavignon, et ramène à l'arrière 80 000 obus.

Puis c'est l'attaque du 27 mai ; la S. M. A., qui a ravitaillé la nuit, sous un violent bombardement, le 3^e groupe du 51^e, ravitaille dans l'après-midi les batteries avancées de l'A. C. D. /39, en vue de l'ennemi, dont les avions mitraillent sans arrêt. Jusqu'au 5 juin, les batteries des 15^e et des 39^e régiments d'artillerie de campagne sont approvisionnées de jour et de nuit.

Le P. A. D. part en juin dans les Vosges, où il séjourne jusqu'à la fin d'août ; la S. M. A. reste un mois à la disposition de la S. D. I. U. S. Une épidémie de grippe sévit dans la région et fait éprouver des pertes cruelles aux deux sections.

En septembre, il se trouve sur le front de Champagne et ravitaille toutes les nuits pour la préparation de l'offensive. Le 23 septembre, dans le déménagement d'une batterie avancée, le canonier Guezennec est tué, les canoniers Guyot et Guerlais blessés ; le 24 septembre, une bombe d'avion blesse très grièvement le brigadier Richard et les canoniers Weyh, Frassier et Donnard ; le premier est amputé de la cuisse, et les trois autres succombent aux suites de leurs blessures.

Le Parc suit la division dans les progressions vers l'Arne, la Retourne et l'Aisne, puis vers la Meuse jusqu'à la cessation des hostilités.

Après un court séjour en Belgique, il vient dans la région de Montmédy et, formé d'éléments de classes démobilisables en février et mars, se dirige vers Sézanne pour y être dissous.

Reformé en février 1919 au moyen du P. A. D./61, qui est composé d'éléments jeunes, le P. A. D. poursuit activement les travaux de destructions et de récupération, et ramène de Belgique un matériel considérable.

Vendéens et Bretons qui, maintes nuits, avez sillonné les pistes boueuses de la Somme, de la Champagne, de l'Aisne et de Verdun, dites-vous bien que vous avez le droit d'être fiers du travail accompli.

Votre besogne était ingrate et pénible, mais quel est le courage le plus admirable ; l'emballement du combattant qui est stimulé par l'exemple, l'entrain, l'émulation, ou bien le calme du conducteur qui subit passivement les bombardements les plus violents, relevant les chevaux blessés, dégageant d'une ornière ou d'un trou d'obus son caisson embourbé, portant secours au camarade dans la peine ?

Héros obscurs, quelques uns d'entre vous ont pu être oubliés dans l'attribution des récompenses, mais soyez fiers, vous avez fait votre devoir, vous avez eu votre part de mérites.

Vos mérites, ils ont du reste été bien reconnus par vos chefs, puisqu'ils vous ont décerné cette élogieuse citation à la date du 24 décembre 1918 :

P. A. D. / 21

« Depuis sa formation, a sans cesse rempli son rôle avec un entrain, un dévouement et un mépris du danger dignes de tous éloges.

Sous les ordres du chef d'escadron Lhoste, a toujours consenti les sacrifices nécessaires pour assurer le ravitaillement des batteries et de l'infanterie de la division.

N'estimant pas son devoir accompli par le seul ravitaillement des échelons, n'a pas hésité, quand le bien du service le demandait, et même sous les plus violents bombardements, à pousser ses unités jusqu'aux positions de batteries, et des caissons jusqu'aux groupes de combat, en particulier en avril-mai 1917 au Chemin des Dames, et en septembre-octobre 1918 devant Souain. »

LISTE NOMINATIVE

des

Officiers, Sous-officiers, Brigadiers et Canonniers

Morts pour la France

1914

FONTAINE	Jean	adjudant	7e batterie	23-août	suites de blessures
CHAIGNEAU		2e canonnier	2e batterie	31-août	tué à l'ennemi
BRETECHER	François	2e canonnier	6e batterie	6-sept.	suites de blessures
AMIAUD	Camille	2e canonnier	6e batterie	6-sept.	suites de blessures
LE BAS	Jean-Marie	2e canonnier	6e batterie	6-sept.	suites de blessures
ROSPART	Louis-Marie	2e canonnier	6e batterie	6-sept.	suites de maladie
BUGEL	Pierre	maréchal des logis		7-sept.	tué à l'ennemi
FROT	Georges	chef d'escadron		7-sept.	tué à l'ennemi
VILLANDRE		brigadier	6e batterie	8-sept.	tué à l'ennemi
VAYDIE	Camille	2e canonnier	6e batterie	8-sept.	suites de blessures
BOUARD	Auguste	2e canonnier	6e batterie	8-sept.	suites de blessures
SAUVETRE	Louis	2e canonnier	5e batterie	8-sept.	suites de blessures
DE JOANNIS		brigadier	1re batterie	8-sept.	suites de blessures
LE GOUHIR		2e canonnier	6e batterie	8-sept.	suites de blessures
MOREAU		2e canonnier	2e batterie	9-sept.	tué à l'ennemi
MOREAU	Camille	2e canonnier	2e batterie	9-sept.	suites de blessures
GUILMINEAU	Louis	2e canonnier	3e batterie	15-sept.	tué à l'ennemi
AGUESSE	Fernand	2e canonnier	6e batterie	15-sept.	suites de blessures
CALME	Victor	brigadier	1er groupe	18-sept.	tué à l'ennemi
CHARRIER	Pierre	2e canonnier	6e batterie	18-sept.	suites de blessures
GOURIOU	Louis	brigadier	3e batterie	18-sept.	suites de blessures
HASCOET		2e canonnier	4e batterie	20-sept.	tué à l'ennemi
PICHOT		2e canonnier	6e batterie	20-sept.	tué à l'ennemi
DANET		maréchal des logis	6e batterie	20-sept.	tué à l'ennemi
LE FLOCH	Pierre	maréchal des logis	6e batterie	20-sept.	suites de blessures
CAILLAUD		maréchal des logis	4e batterie	20-sept.	suites de blessures
GAUTHIER	Léon	maréchal des logis	6e batterie	20-sept.	suites de blessures
LHERIAU	Alfred	2e canonnier	6e batterie	20-sept.	suites de blessures
DINSLAGE	Robert	2e canonnier	7e batterie	23-sept.	suites de blessures
RIVIERE	Pierre	2e canonnier	6e batterie	28-sept.	suites de blessures
GASTIN	Pierre	maître-pointeur	6e batterie	1-oct.	suites de blessures
BROCHARD	Auguste	2e canonnier	6e batterie	23-oct.	suites de maladie
DUFIEF	Jean	2e canonnier	2e batterie	6-nov.	suites de maladie
LECOMTE	Joseph	2e canonnier		10-nov.	suites de maladie
FOUASSON		2e canonnier	6e batterie		suites de blessures

1915

LE NY	Joseph	2e canonnier	4e batterie	30-janv.	suites de maladie
JOUSEAUME	Maurice	2e canonnier	6e batterie	28-févr.	suites de blessures
TUE	Clovis	2e canonnier	6e batterie	6-mars	suites de maladie

MENORET	Joseph	brigadier	2e batterie	17-mars	suites de blessures
COUILLAUD	Augustin	1er canonnier servant		4-avr.	suites de maladie
GUERY	Henri	2e canonnier		7-avr.	suites de maladie
CLOUTOUR	Henri	maître-pointeur	8e batterie	23-avr.	tué à l'ennemi
TENAUD	Armand	2e canonnier servant	7e batterie	6-mai	suites de blessures
ESNAULT	Julien	2e canonnier servant	3e batterie	19-mai	suites de maladie
FLAHAT	Joseph	2e canonnier conducteur	6e batterie	6-juin	suites de maladie
CLERC	Ernest	brigadier	6e batterie	8-juin	suites de blessures
RICHARD	Théophile	brigadier	1re batterie	16-juin	suites de blessures
BOULIGAN	André	maréchal-des-logis	3e batterie	20-juil.	suites de blessures
LOUINEAU	Henri	2e canonnier servant	3e batterie	20-juil.	suites de blessures
BOUTOX	Eugène	2e canonnier servant	4e batterie	25-juil.	suites de blessures
GRALEPOIS	Arthur	maître-pointeur	9e batterie	10-août	tué à l'ennemi
GUERIN	Maximin	2e canonnier servant	7e batterie	12-août	tué à l'ennemi
RUAUD	Albert	maître-pointeur	4e batterie	27-août	tué à l'ennemi
BRIAND		1er canonnier-servant	4e batterie		
VINET	Joseph	2e canonnier conducteur	1re batterie	7-sept.	suites de blessures
BLANC	Georges	2e canonnier conducteur	2e batterie	10-sept.	suites de blessures
MAZIN	Célestin	2e canonnier servant	1re batterie	24-oct.	suites de blessures
BOUTET	Louis	brigadier	3e batterie	30-oct.	suites de blessures
GUIMBRETIERE	Pierre	2e canonnier conducteur	1re batterie	31-oct.	suites de blessures
LOCTEAU	Emile	2e canonnier servant	6e batterie	11-déc.	tué à l'ennemi
LEGRAND	Alfred	maître-pointeur	3e batterie	28-déc.	tué à l'ennemi
LETORT	Paul	maréchal-des-logis	3e batterie	28-déc.	suites de blessures
REGENT	Joseph	2e canonnier servant	5e batterie	29-déc.	tué à l'ennemi
VINCENDEAU	Louis	2e canonnier conducteur	3e batterie	29-déc.	suites de blessures

1916

DESBOISIERES	Jean	sous-lieutenant	4e batterie	10-janv.	suites de blessures
TROQUIET	Eugène	maître-pointeur	2e batterie	2-févr.	suites de maladie
CHAUCHET	François	2e canonnier conducteur	9e batterie	21-févr.	suites de blessures
MECHINEAU	François	2e canonnier conducteur	7e batterie	2-mars	suites de maladie
FAGA	Victor	lieutenant	5e batterie	4-juin	tué à l'ennemi
SIMON	Constant	lieutenant	5e batterie	4-juin	tué à l'ennemi
PERON	Pierre	2e canonnier servant	5e batterie	4-juin	tué à l'ennemi
COZIC	François	maître-pointeur	5e batterie	4-juin	tué à l'ennemi
ANDIN	Anatole	2e canonnier conducteur	5e batterie	4-juin	tué à l'ennemi
TUFFET	Pierre	maréchal-des-logis	1re batterie	5-juin	tué à l'ennemi
GROLLEAU		2e canonnier conducteur	6e batterie		suites de blessures
LANDREAU	Clément	maréchal-des-logis	6e batterie	6-juin	tué à l'ennemi
FLEURISSON	Ismaël	brigadier	6e batterie	6-juin	tué à l'ennemi
PEAUD		2e canonnier servant	1re batterie	6-juin	tué à l'ennemi
RINGEARD	Pierre	brigadier	4e batterie	8-juin	tué à l'ennemi
CHARNEAU	Maxime	brigadier	4e batterie	8-juin	tué à l'ennemi
BONNIERE	Joseph	2e canonnier servant	4e batterie	8-juin	tué à l'ennemi
JOUNO	Paul	2e canonnier servant	4e batterie	8-juin	tué à l'ennemi
SENE	Onésime	2e canonnier conducteur	7e batterie	8-juin	tué à l'ennemi
PRAUD	Jean	2e canonnier conducteur	7e batterie	8-juin	tué à l'ennemi
ROUSSEAU	Marc	2e canonnier conducteur	8e batterie	10-juin	tué à l'ennemi
BARBEAU	Clément	2e canonnier conducteur	5e batterie	10-juin	tué à l'ennemi
BERANRD	Onésime	2e canonnier conducteur	5e batterie	10-juin	tué à l'ennemi
BOCQUEL	Donatien	2e canonnier servant	8e batterie	12-juin	tué à l'ennemi
PAYRAUDEAU	Eugène	2e canonnier conducteur	5e batterie	12-juin	tué à l'ennemi

PLEDEL	Joseph	maréchal-des-logis	6e batterie	12-juin	tué à l'ennemi
CHUSSEAU	Siméon	2e canonnier conducteur	3e batterie	12-juin	tué à l'ennemi
LARIVIERE	Ferdinand		9e batterie	14-juin	suites de blessures
POULAIN DE CORBION		sous-lieutenant	9e batterie	15-juin 16-20- juin	tué à l'ennemi
MAURY	Eugène	sous-lieutenant	6e batterie		tué à l'ennemi
LAYEC	Joseph	brigadier	4e batterie	17-juin	tué à l'ennemi
CHARTAUD		2e canonnier conducteur	3e batterie	18-juin	suites de blessures
VERGER	Louis	2e canonnier servant	6e batterie	18-juin	tué à l'ennemi
GRISSOT		maréchal-des-logis	4e batterie	21-juin	suites de blessures
PAQUAUD	Florent	2e canonnier conducteur	9e batterie	23-juin	tué à l'ennemi
GARY		brigadier	9e batterie	23-juin	tué à l'ennemi
ARNAUD	Joseph	2e canonnier servant	3e batterie	23-juin	tué à l'ennemi
GAUTHIER		sous-lieutenant	7e batterie	23-juin	tué à l'ennemi
RAVELAU	Valentin	maître-pointeur	9e batterie	24-juin	tué à l'ennemi
LESCENDRE	André	ouvrier en bois	4e batterie	24-juin	tué à l'ennemi
MENOCCHI	Louis	brigadier	6e batterie	24-juin	tué à l'ennemi
NONY	Jean	sous-lieutenant	6e batterie	25-juin	suites de blessures
COYAC	Charles	maître-pointeur	4e batterie	25-juin	tué à l'ennemi
LOUINEAU	Auguste	maître-pointeur	4e batterie	25-juin	tué à l'ennemi
BAULIE	Joseph	2e canonnier servant	6e batterie	25-juin	tué à l'ennemi
BERTHO	Henri	2e canonnier servant	6e batterie	25-juin	tué à l'ennemi
BRANCHEREAU		2e canonnier conducteur	9e batterie	25-juin	tué à l'ennemi
CHARTIER	Raphël	brigadier	8e batterie	27-juin	tué à l'ennemi
BIVAUD	Pierre	2e canonnier conducteur	9e batterie	29-juin	tué à l'ennemi
RAPITEAU		maréchal-des-logis	8e batterie	29-juin	tué à l'ennemi
JEANNEAU	Emmanuel	2e canonnier servant	8e batterie	30-juin	suites de blessures
LECLAIR	François	2e canonnier servant	8e batterie	30-juin	tué à l'ennemi
CORABOEUF	Joseph	2e canonnier servant	8e batterie	30-juin	tué à l'ennemi
MALLARD	André	2e canonnier conducteur	5e batterie	2-juil.	tué à l'ennemi
GRELIER	Camille	2e canonnier conducteur	8e batterie	3-juil.	suites de blessures
DELPLANQUE		brigadier	1re batterie	6-juil.	suites de maladie
NICOU	Pierre	maître-ouvrier	7e batterie	14-juil.	suites de maladie
HALLEGUEN	Georges	maréchal-des-logis	2e batterie	24-juil.	tué à l'ennemi
BUREAU	Henri	maréchal-des-logis	3e batterie	19-août	tué à l'ennemi
NAULEAU	Daniel	2e canonnier conducteur	4e batterie	4-sept.	tué à l'ennemi
CLAD	Henri	brigadier	9e batterie	30-oct.	suites de blessures
NEAU	Auguste	2e canonnier servant	2e batterie	4-déc.	tué à l'ennemi
PICHON	Joseph	brigadier	9e batterie	4-déc.	tué à l'ennemi
CHIFFOLEAU	Louis	2e canonnier conducteur	1re batterie	5-déc.	suites de blessures
RIVAU	François	maréchal-des-logis	2e batterie	5-déc.	suites de blessures
ROUGE	Jean	2e canonnier servant	6e batterie	6-déc.	tué à l'ennemi
BERGEREAU	Edouard	1er canonnier-servant	4e batterie	9-déc.	tué à l'ennemi
LE HALPER	René	maître-pointeur	9e batterie	14-déc.	tué à l'ennemi
PIBERNE	Louis	maréchal-des-logis	8e batterie	18-déc.	tué à l'ennemi
LOREAL	Zacharie	2e canonnier conducteur	2e batterie	22-déc.	suites de blessures
POIRON	Eugène	maréchal-des-logis	4e batterie	31-déc.	tué à l'ennemi

1917

CAILLAUD	Armand	2e canonnier conducteur	7e batterie	1-janv.	tué à l'ennemi
CORABOEUF	Henri	2e canonnier conducteur	8e batterie	2-janv.	tué à l'ennemi
RIVALAIN	François	2e canonnier conducteur	4e batterie	2-janv.	tué à l'ennemi

FEREC	Yves-Marie	brigadier	8e batterie	7-janv.	tué à l'ennemi
MARCHAIS	Louis	2e canonnier servant	1re batterie	8-janv.	suites de blessures
POUMIER	Georges	brigadier	1re batterie	8-janv.	suites de maladie
DEVEAUD	Xavier	maître-pointeur	1re batterie	25-janv.	suites de blessures
HERSON	Adolphe	2e canonnier conducteur	5e batterie	27-janv.	suites de blessures
HERVOUET DE LA ROBRIE		2e canonnier conducteur	5e batterie	3-févr.	suites de maladie
MERLET	Eugène	2e canonnier servant	7e batterie	16-avr.	tué à l'ennemi
VASSE	Paul	2e canonnier conducteur	1re batterie	28-avr.	tué à l'ennemi
BERNARD	Donatien	maréchal-des-logis	5e batterie	4-mai	tué à l'ennemi
LEPINE	Marie	maréchal-des-logis	1re batterie	10-mai	tué à l'ennemi
AMELON	Victor	2e canonnier conducteur	3e batterie	5-juin	suites de maladie
JOSSE	Camille	2e canonnier servant	1re batterie	6-juin	suites de maladie
SEBIRE	Gaston	2e canonnier conducteur	1re batterie	19-juil.	tué à l'ennemi
LEBRUN	Jean	infirmier	8e batterie	19-juil.	suites de blessures
GUILLARD	François	2e canonnier conducteur	9e batterie	27-juil.	suites de maladie
CHARTRON	Maximin	2e canonnier servant	8e batterie	25-août	suites de maladie
SOULARD	Henri	maître-pointeur	6e batterie	25-sept.	suites de blessures
VIOLLEAU	Jean	2e canonnier conducteur	6e batterie	3-oct.	tué à l'ennemi
LE DEM	Jean	2e canonnier conducteur	2e batterie	6-oct.	tué à l'ennemi
TANCRAY	Eugène	2e canonnier servant	8e batterie	10-oct.	suites de blessures
FERRE	Pierre	maître-pointeur	2e batterie	14-oct.	suites de blessures
LANDES	Lucien	1er canonnier servant	6e batterie	18-oct.	tué à l'ennemi
GUILLET	Charles	maître-pointeur	2e batterie	19-oct.	suites de blessures
CAHORS	Auguste	maréchal-des-logis	5e batterie	22-oct.	suites de maladie
VOIGNIER	Ernest	maréchal-des-logis	6e batterie	23-oct.	suites de blessures
GABORIEAU	Raymond	2e canonnier servant	6e batterie	1-nov.	suites de blessures
GUIOCHET	Clément	2e canonnier servant	8e batterie	7-nov.	suites de blessures
CHUPIN	Pierre	2e canonnier conducteur	7e batterie	1-déc.	suites de blessures
DESHAYES	Victor	2e canonnier conducteur	2e batterie	8-déc.	tué à l'ennemi
BIGOUIN	Jean	2e canonnier conducteur	2e batterie	8-déc.	suites de blessures
BOULER	Joseph	2e canonnier conducteur	1re batterie	12-déc.	suites de maladie
BRETAUD	Laurent	brigadier	4e batterie		suites de maladie

1918

MAJOU	René	2e canonnier conducteur	2e batterie	7-févr.	suites de blessures
MERCERON	Pierre	brigadier	2e batterie	16-févr.	suites de blessures
MOLLE	Pierre	2e canonnier conducteur	3e batterie	17-mai	suites de maladie
FRANCOIS	Ernest	2e canonnier servant	7e batterie	27-mai	tué à l'ennemi
RENARD	Joseph	maréchal-des-logis	4e batterie	27-mai	tué à l'ennemi
PINEL	Edmond	maréchal-des-logis	4e batterie	27-mai	tué à l'ennemi
BOISSIERE	Henri	capitaine	5e batterie	27-mai	tué à l'ennemi
PEDRON	Julien	2e canonnier conducteur	9e batterie	27-mai	tué à l'ennemi
ROLAND	Edouard	2e canonnier servant	8e batterie	27-mai	tué à l'ennemi
ARAGON	Jean	brigadier	8e batterie	27-mai	tué à l'ennemi
RINEAU	Emmanuel	maître-pointeur	2e batterie	27-mai	tué à l'ennemi
POIRAUD	Auguste	maître-pointeur	2e batterie	27-mai	tué à l'ennemi
LEFORT	Auguste	2e canonnier conducteur	8e batterie	27-mai	tué à l'ennemi
MUTEAU	Marcel	maréchal-des-logis	1re batterie	27-mai	tué à l'ennemi
MORICEAU	Henri	1er canonnier servant		29-mai	suites de blessures
LE CLOAREC	Pierre	1er canonnier servant	7e batterie	30-mai	suites de blessures
MICHENAUD	Louis	1er canonnier servant	7e batterie	31-mai	suites de blessures
LANDRIAU	Joseph	2e canonnier conducteur	3e C. R.	31-mai	tué à l'ennemi

ROUXEL	Alphonse	2e canonnier servant	1re batterie	6-juin	suites de maladie
CAILLET	Emile	maréchal-des-logis	2e batterie	12-juin	tué à l'ennemi
THEBAUD	Jean	1er canonnier servant	9e batterie	21-juin	suites de maladie
COUILLAUD	Louis	2e canonnier conducteur	5e batterie	27-juin	tué à l'ennemi
MAS	Maurice	maréchal-des-logis		2-août	suites de blessures
CHABAS	Henri	maréchal-des-logis		2-août	suites de maladie
COMBEAU	Joseph	aumônier	7e batterie	9-août	suites de blessures
POTREL	Camille	brigadier	6e batterie	20-août	suites de blessures
PARIZEL	Camille	brigadier	6e batterie	20-août	suites de maladie
BLOCH	Jacques	2e canonnier servant	1re batterie	30-août	suites de maladie
COQUET	Pierre	maréchal-des-logis	1re batterie	31-août	suites de maladie
BAUGE	Maxime	2e canonnier servant	3e batterie	2-sept.	suites de maladie
BLANCHET	Louis	maître-pointeur	6e batterie	6-sept.	suites de maladie
PASQUIER	Léon	maître-pointeur	1re batterie	6-sept.	suites de maladie
PEROCHEAU	Arsène	2e canonnier conducteur	1re batterie	6-sept.	suites de maladie
JOUVIN	Jean-Baptiste	2e canonnier conducteur	8e batterie	28-sept.	suites de blessures
LE BOUTER	Olivier	brigadier	1re batterie	28-sept.	suites de blessures
LE ROUX	Jean-Marie	2e canonnier conducteur	3e batterie	4-oct.	suites de blessures
LE BALCH	Joseph	maréchal-des-logis	6e batterie	6-oct.	suites de blessures
LE PAPE	Louis	2e canonnier conducteur	7e batterie	7-oct.	suites de blessures
DRAPEAU	Auguste	2e canonnier conducteur	9e batterie	7-oct.	suites de maladie
BARON	Bertrand	brigadier	2e C. R.	8-oct.	suites de maladie
PIGEON	François	adjudant	2e C. R.	9-oct.	suites de maladie
BAZILE	Camille	2e canonnier servant	2e C. R.	10-oct.	tué à l'ennemi
BEAUPUIS	Olivier	maréchal-des-logis	9e batterie	12-oct.	suites de maladie
PAPILLON	Victor	1er canonnier	9e batterie	14-oct.	suites de maladie
BOUDET	Auguste	conducteur		20-oct.	suites de blessures
COUCHENEY	Eugène	2e canonnier servant		9-nov.	suites de maladie

1919

CRONEAU	Louis	brigadier	9e batterie	12-janv.	suites de maladie
MAINDRON	Joseph	1er canonnier servant	3e batterie	11-févr.	suites de maladie
MOREAU	Eugène	1er canonnier	2e batterie	25-févr.	suites de maladie
HERCELIN	François	conducteur	29e batterie	21-juin	suites de blessures